



HAL
open science

Entre fête civique et reconstruction identitaire : Enkhuizen en 1772

Thierry Allain

► **To cite this version:**

Thierry Allain. Entre fête civique et reconstruction identitaire : Enkhuizen en 1772. Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine, 2008. hal-03168938

HAL Id: hal-03168938

<https://hal.science/hal-03168938>

Submitted on 21 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre fête civique et reconstruction identitaire : Enkhuizen en 1772

Le 21 mai 1772, à six heures du matin, des étendards de couleur orange furent hissés un peu partout dans la ville hollandaise d'Enkhuizen. Cet événement était destiné à commémorer le bicentenaire du soulèvement de la ville contre les Espagnols.

Le moment de la fête n'a jamais laissé indifférents les historiens, qui y ont vu un moyen privilégié de saisir une réalité parfois fuyante. Mona Ozouf estime ainsi que « les fêtes fournissent [...] un miroir où lire la Révolution toute entière »¹. Plus récemment, l'analyse du phénomène a pu conduire à s'interroger sur ses fonctions. Dans la préface d'un ouvrage collectif paru en 1994, Alain Corbin indique sans hésitation que « la fête a pour fonction de produire de la légitimité »². D'autres auteurs ont pu insister sur les objectifs pédagogiques de la fête, en particulier dans les périodes troublées³. La fête proprement urbaine offre-t-elle autant d'intérêt ? Plusieurs études parues dans un numéro spécial de la *Revue du Nord* ont souligné les liens qui pouvaient exister entre fête et identité urbaine, dans les Pays-Bas de la première modernité⁴. À l'égard de l'Italie précocement urbanisée, certains auteurs ont défendu l'inscription des fêtes dans le cadre historique et spatial des villes⁵. Il y aurait donc beaucoup à apprendre des fêtes publiques, véritables révélateurs des représentations collectives au sein d'une société. Afin de donner tout son sens à l'étude de la journée du 21 mai, il est cependant nécessaire de rappeler brièvement l'évolution d'Enkhuizen.

Cette cité a connu des changements brutaux dans les siècles précédents. Le commerce baltique, mais surtout la pêche du hareng, assurèrent sa prospérité au XVII^e siècle. Le repli qui suivit n'en fut que plus brutal. La grave crise de l'activité harenguière à partir de 1670

1. Mona OZOUF, *La fête révolutionnaire 1789-1799*, Paris, Gallimard, 1976, p. 33.

2. L'auteur situe l'effacement de cette fonction à la fin de la III^e République (Alain CORBIN *et alii* (éd.), *Les usages politiques des fêtes aux XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1994, p. 9).

3. Franck LAIDIE, *Fêtes et manifestations publiques en Côte d'Or pendant la Révolution Française, 1789-1799*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires d'Aix-Marseille, 2005, pp.145-168.

4. « La fête au coeur. Jeux, fêtes et sociabilité au pays des beffrois, XIV^e-XX^e siècles », *Revue du Nord*, 274, juillet-septembre 1987, présentation générale par R. Muchembled, pp.473-677.

5. Françoise DECROISSETTE et Michel PLAISANCE (éd.), *Les fêtes urbaines en Italie à l'époque de la Renaissance. Vérone, Florence, Sienne, Naples*, Paris, Klincksieck et Presses de la

entraîna un effondrement du nombre des pêcheurs⁶. La population totale de la ville passa en outre de 21 000 âmes en 1622 à près de 6 800 un siècle et demi plus tard, en dépit de la réorientation des grandes fortunes de la ville vers les placements rentiers⁷. Le XVIII^e siècle fut synonyme, pour cette ville, d'une léthargie durable qui la distingua des autres cités⁸. Dans ces conditions si particulières, il est intéressant de se pencher sur le traitement d'un événement historique venant, *a priori*, rappeler le passé glorieux de la ville. En outre, cet événement n'ayant pas été fêté auparavant, on peut légitimement se poser un certain nombre de questions. Peut-on identifier les objectifs réels de la fête à travers le déroulement de cette journée ? Quelles étaient les représentations mentales collectives ou individuelles sur lesquelles cette fête prétendit s'appuyer ? La cérémonie de mai 1772 était-elle une simple commémoration ou bien faut-il la voir, dans un contexte déprimé, comme un effort de reconstruction identitaire ?

Une journée au déroulement bien particulier

Comment l'historien peut-il appréhender le déroulement de cette journée ? Les archives municipales et celles de l'Église Réformée nous fournissent des renseignements précieux. Dès l'aube, un certain nombre de bâtiments furent pavés aux couleurs de la Maison d'Orange-Nassau. Il s'agissait de l'hôtel de ville, des principales tours comme la *Drommedaris*, de la *Koepoort* gardant la muraille à l'ouest et des bâtisses des grandes compagnies de commerce. Tous ces bâtiments ne furent cependant pas ornés de façon équitable. La *Zuidertoren* reçut un drapeau à chaque coin de sa galerie, alors que les autres bâtiments n'en comptèrent qu'un seul. Les navires présents dans le port furent également pavés, en particulier les navires de pêche et de commerce⁹. En ce jour de mai 1772, la disposition des étendards ne devait donc rien au hasard. Les magistrats d'Enkhuizen

Sorbonne Nouvelle, 1993.

6. Reynier Th. H. WILLEMSSEN, *Enkhuizen tijdens de Republiek. Een economisch-historisch onderzoek naar stad en samenleving van de 16^e tot de 19^e eeuw*, Hilversum, Verloren, 1988, p. 93.

7. Ritjes J. DE VRIES, *Enkhuizen 1650-1850. Bloei en achteruitgang van een zuiderzeestad*, Amsterdam, De Bataafsche Leeuw, 1987, tableau n° 9, p. 74.

8. Ad. M. VAN DER WOUDE, *Het Noorderkwartier ; een regionaal-historisch onderzoek in de demografische en economische geschiedenis van westelijk Nederland van de late Middeleeuwen tot het begin van de 19^e eeuw*, Wageningen, AAG Bijdragen 16, 1972, p. 108-110 et tableau 2.22 p. 114.

9. Archives de Frise Occidentale (WFA), Hoorn, Oud-Archief Enkhuizen (OAE), volume 1373, pochette n° 2.

entendaient clairement privilégier les vestiges les plus visibles de la muraille érigée deux siècles et demi plus tôt, ainsi que le centre névralgique du pouvoir municipal sans oublier naturellement les signes de la vocation maritime de la ville. La couleur des étendards rappelait de son côté qu'aussitôt soulevés, les habitants d'Enkhuizen s'étaient ralliés à Guillaume le Taciturne. Eminemment publique de par ce déferlement de couleurs, la fête s'imposa aussi dans le paysage sonore de la communauté.

Sonneries de cloches et coups de canon se succédèrent en effet du matin au soir, selon un programme minutieusement établi par les bourgmestres dès le 17 avril. Les cloches des trois temples calvinistes de la ville, ainsi que les carillons des tours et les batteries disposées le long des remparts orientaux furent successivement mis à contribution¹⁰. Une telle présence sonore a de quoi nous renforcer dans l'idée que le gouvernement urbain souhaitait faire de cette journée un moment exceptionnel. Un défilé de la milice, un repas à l'hôtel de ville avec déclamation de poèmes puis un concert devaient d'ailleurs suivre dans la soirée. Le 21 mai 1772, à Enkhuizen, il n'était donc pas possible d'ignorer que la ville commémorait un événement important. L'anniversaire du soulèvement contre les Espagnols s'imposait sans partage, de l'aube au crépuscule, dans l'espace sonore et visuel de la ville. Ce programme était-il inédit ? On peut le comparer aux dispositions prises lors de la majorité du *stadhouder* Guillaume V, célébrée le 8 mars 1766. Les instructions données par le gouvernement urbain de la ville à cette occasion nous sont en effet parvenues :

insérer ici le tableau 1

On remarque des similitudes entre ces deux journées. Le pavoisement de la ville aux couleurs des Orange-Nassau, les illuminations prévues, le nombre et la fréquence des salves de canons étaient en effet quasiment identiques. L'organisation d'un souper au siège du pouvoir municipal à la fin de chacune de ces fêtes semble accréditer l'hypothèse d'un cérémonial bien rodé. Le jubilé du 21 mai 1772 perdrait de ce fait une partie de son originalité, puisque les modalités de son déroulement se retrouvent à d'autres occasions. Il existait toutefois des différences essentielles. On relèvera ainsi que le concert des cloches et carillons lors de la commémoration du soulèvement se démarquait profondément de la journée précédente. L'hommage sonore, un peu moins long, était en effet mieux réparti dans la journée, accréditant l'idée d'une occupation plus homogène de l'espace urbain.

10. WFA, OAE, volume 305 (memorial des bourgmestres de la ville), au 17 avril 1772.

D'autres éléments se démarquaient plus nettement, à l'instar de la forte implication de la milice lors du jubilé de 1772. Il est évident que cette organisation rassemblant les bourgeois en armes avait perdu une grande partie de sa valeur militaire au XVIII^e siècle, tout en demeurant un symbole de l'autonomie de la cité. Les occasions qui lui étaient données de défilé dans la ville, comme les visites du *stadhouder*, étaient bien rares. Décidés à commémorer le fait d'armes glorieux de leurs ancêtres, les magistrats ne pouvaient donc pas laisser de côté la garde bourgeoise, fut-elle représentée par une seule compagnie. Les offices religieux s'imposaient par ailleurs comme les piliers de cette journée, alors qu'il n'en était rien lors des autres événements. Quelle pouvait en être la raison ?

La mise en avant de certains textes bibliques

Les pauses sonores furent en effet occupées par des célébrations religieuses. Deux offices eurent lieu le matin, à la *Westerkerk* et à la *Zuiderkerk*. Le programme religieux de l'après-midi fut quelque peu différent, puisqu'aux offices à nouveau célébrés dans les deux temples mentionnés vint s'ajouter un troisième dans la « petite église », située non loin de la vieille Garde Orpheline de la ville¹¹. Il faut noter que chacun de ces offices fut l'occasion de chanter, de lire, de prier mais également d'entendre des sermons puisque les pasteurs qui se succédèrent en chaire en prononcèrent au moins un à chaque fois.

Les textes choisis à cette occasion par les pasteurs furent, dans leur grande majorité, des psaumes. Ceux qui furent retenus visaient surtout à rendre grâce ou à supplier, et se retrouvent à plusieurs reprises. Les quatre premiers versets du psaume 66 furent lus l'après-midi dans chacun des temples concernés. Le psaume 44 fut, de son côté, mis à contribution lors des cérémonies du matin et de l'après-midi. Les versets 1 et 2 firent ainsi l'objet d'une lecture dans les deux temples principaux mais, surtout, ils servirent de support au prêche du pasteur Willem van Eyken l'après-midi à la *Westerkerk*¹². Le début de ce psaume évoque une action divine extraordinaire ayant favorisé un peuple fidèle mais insiste également sur la transmission orale du souvenir de cet événement¹³. Le psaume 124 dans sa totalité, enfin,

11. WFA, archives de la Communauté Réformée d'Enkhuizen, réunions du *Ministerium*, volume 24, folio 49.

12. WFA, OAE 1373, pochette n° 2.

13. « Dieu, nous avons entendu de nos oreilles,
nos pères nous ont raconté
l'exploit que tu fis en leur temps,
au temps d'autrefois ».

servit de base au prêche de l'après-midi dans la *Zuiderkerk*. Pour les habitants d'Enkhuizen les plus sensibles à la mémoire de la ville, ce texte ne pouvait qu'évoquer les tourments de l'occupation espagnole :

« Sans le Seigneur qui était pour nous,
quand des hommes nous attaquèrent,
alors, dans leur ardente colère contre nous,
ils nous avalaient tout vifs,
alors des eaux nous entraînaient,
un torrent nous submergeait ;
alors nous submergeaient
des eaux bouillonnantes.
Béni soit le Seigneur
qui n'a pas fait de nous
la proie de leurs dents !
Comme un oiseau, nous avons échappé
au filet des chasseurs ;
le filet s'est rompu,
nous avons échappé »¹⁴.

Le choix de ces textes, sollicités à plusieurs reprises le 21 mai 1772, ne devait donc rien au hasard. Les ministres de Dieu jugèrent vraisemblablement que de tels psaumes étaient les mieux à même de rappeler l'événement fêté. On sait que les pasteurs calvinistes effectuaient souvent, à l'époque moderne, un rapprochement entre leurs fidèles et le peuple d'Israël. Identifiant la lutte contre les Espagnols aux guerres de l'Ancien Testament, nombre de pasteurs expliquaient ainsi la survie victorieuse de la république et souhaitaient témoigner de leur reconnaissance envers Dieu¹⁵. C'est pourquoi on célébra, à travers le pays, un grand nombre de services religieux en 1772. Beaucoup de pasteurs calvinistes avaient à cœur de rendre ainsi hommage à la bénédiction toute particulière adressée par Dieu à son nouveau peuple élu¹⁶. Ceux d'Enkhuizen avaient sans doute choisi ces psaumes dans le but de souligner la protection particulière dont avaient bénéficié leurs ancêtres, récompense probable de leur vertu et de leur fidélité.

Les espaces symboliques de la fête

Selon la *Traduction œcuménique de la Bible*, édition revue, Paris, Le Cerf, 1992, p. 834.

14. Selon la *Traduction œcuménique de la Bible*, *op. cit.*, p. 930.

15. Gerrit GROENHUIS, « Calvinism and National Consciouness : the Dutch Republic as the New Israel », in A.C.DUKE et C.A.TAMSE (eds.), *Britain and the Netherlands*, volume VII, La Haye, M. Nijhoff, 1981, pp.118-133.

16. Cornelis HUISMAN, *Neerlands Israël. Het Natiebesef der traditioneel – Gereformeerde in de achttiende eeuw*, Dordrecht, van den Tol, 1983, p. 65 et p. 76.

On a déjà dit que la disposition des étendards de couleur orange ne devait rien au hasard. Les magistrats d'Enkhuizen entendaient privilégier les vestiges les plus visibles de la muraille érigée deux siècles et demi plus tôt, à travers le pavoiement des tours de la ville. D'autres éléments nous permettent de mener une exploration plus approfondie de la géographie de la fête.

Si la journée appartient à Dieu, la fin d'après-midi et le soir furent réservés aux autorités civiles. À dix-huit heures quarante-cinq, une compagnie de la milice bourgeoise se rassembla devant la maison du capitaine Arnoldus Buyskes. Il s'agissait d'un temps privilégié pour les cérémonies martiales, coïncé entre les offices de l'après-midi et les réjouissances du soir. L'ensemble des gradés de la compagnie étaient présents, tandis que les hommes du rang, armés de pied en cape, s'assemblèrent au son du tambour. La compagnie se mit alors en formation et présenta les armes au capitaine. La suite consista en un défilé militaire à travers la ville : on emprunta la *Oude Westerstraat*, puis la *Nieuwestraat* avant de déboucher sur le *Havendijk*. Après être passée par la *Breedstraat*, la milice arriva devant l'hôtel de ville. Elle fut alors saluée par les bourgmestres et par des trompettes au balcon de l'édifice. D'autres défilés eurent lieu par la suite, tout au long de la soirée¹⁷.

S'agissait-il d'un itinéraire exceptionnel ? Le manque d'informations sur les autres fêtes rend la réponse difficile. Risquons-nous cependant à une comparaison avec la visite de Guillaume III, en juin 1683. Quand le futur roi d'Angleterre accosta dans le port, cinq compagnies de la Garde civique lui rendirent les honneurs militaires. Le cortège remonta ensuite la *Breedstraat*, avant d'emprunter la *Westerstraat* à partir du croisement des deux rues. Il atteignit son objectif une fois parvenu à la *Westerkerk*, où le prince assista à un office¹⁸. Il existait donc des points communs entre les itinéraires de 1683 et de 1772, puisqu'ils sillonnèrent tous deux les principales artères de la ville. Un véritable parcours privilégié semblait s'être mis en place à Enkhuizen, et il fut régulièrement emprunté tout au long du XVIII^e siècle, tout comme les révolutionnaires français avaient su créer des lieux de passage obligés entre 1789 et 1799¹⁹. Mais le parcours retenu pour le défilé du 21 mai 1772 était à la fois plus long et plus élaboré. En décrivant une courbe vers le nord de la ville, il épousait en partie le tracé de la première ceinture de fortification, édifiée entre 1489 et 1546.

17. WFA, OAE 1373, pochette n° 2.

18. *Ibidem*, pochette n° 1.

19. Mona OZOUF, « Le cortège et la ville. Les itinéraires parisiens des fêtes révolutionnaires », *Annales ESC*, 26, septembre-octobre 1971, pp.889-916 ; « Innovation et tradition dans les itinéraires des fêtes révolutionnaires : l'exemple de Caen », *Ethnologie française*, VII-1, 1977, pp.45-54.

Il permettait également d'associer les deux noyaux historiques de la ville, à savoir l'implantation portuaire orientale (parallèle à la *Breedstraat*) et la partie longtemps demeurée agricole à l'ouest. Ainsi dessiné, l'itinéraire de 1772 excluait par la même occasion un certain nombre de quartiers de la ville d'Enkhuizen : les extensions urbaines de l'ouest, mais également les ports aménagés lors du développement économique fulgurant des XVI^e et XVII^e siècles. Sans doute faut-il y voir les effets d'une mémoire urbaine sélective, qui entendait privilégier les premiers temps de la ville et ignorer l'ancienne activité économique dominante.

Edifié entre 1686 et 1689, l'hôtel de ville demeura le lieu principal des réjouissances de la soirée. Illuminé par des flambeaux tout spécialement prévus pour l'occasion, il fut le théâtre, comme nous l'apprennent les papiers du Magistrat d'un « soupé » auquel furent invités les magistrats d'Enkhuizen, mais aussi les six pasteurs de l'Église Réformée, soit trente-trois personnes²⁰. Ce repas fut précédé par la récitation d'oraisons, ainsi que par un discours du président des bourgmestres. Si des toasts furent portés, on lut aussi trois poèmes rédigés à l'occasion de cette commémoration. Ces poèmes étaient l'œuvre de personnes qui ne résidaient pas dans la ville : la poétesse Anna van der Horst, un pasteur de Geertruidenberg nommé Isaac van Nuysenburg et un autre pasteur, Diderik Wilré. La première était toutefois native d'Enkhuizen et Wilré habitait dans le village proche de Bovenkarspel. Ces poèmes furent-ils commandés par les autorités de la ville ? Il est malheureusement bien difficile d'évaluer la part d'initiative individuelle. Quoi qu'il en soit, l'écho de la commémoration du 21 mai 1772 dépassa largement les limites de la ville. Une fois le repas consommé, les réjouissances se poursuivirent. Les habitants d'Enkhuizen purent en effet jouir du spectacle d'un feu d'artifice. Et l'on offrit de la musique à l'hôtel de ville jusqu'au petit matin²¹.

Une commémoration qui a sans doute touché un large public

Quel fut l'intérêt exact suscité par cette commémoration ? Le compte-rendu de la fête révèle en effet que cette journée débuta et s'acheva dans de bonnes conditions. Nous n'avons cependant aucune certitude à propos du nombre de bourgeois et d'étrangers qui y participèrent, même si peu de maisons furent illuminées par leurs habitants. Ces derniers

20. WFA, OAE 272, réunion du conseil le 23 mai 1772. Un autre texte mentionne toutefois de façon plus vague « un repas distingué où furent invitées plusieurs estimables personnes des deux sexes » (WFA, OAE 1373, pochette n° 2).

21. WFA, OAE 1373, pochette n° 2.

étaient pourtant largement conviés aux cérémonies, à l’instar des gens de mer à travers le pavoiement de leurs navires. Les magistrats jouèrent un rôle moteur dans l’organisation et la célébration de la fête, alors que les pasteurs calvinistes s’impliquèrent beaucoup à travers les multiples offices de la journée ainsi que le souper du soir. Les bourgeois et les artisans, quant à eux, animèrent le début de la soirée à l’occasion du défilé de la milice dans les rues de la ville²². On peut supposer par ailleurs que cette manifestation martiale concernait des couches plus larges de la société. Plusieurs historiens néerlandais ont en effet noté une paupérisation des recrues de la milice de plusieurs villes²³. Enkhuizen ne devait pas échapper à ce phénomène. L’engagement d’une seule compagnie le 21 mai 1772 est peut-être l’indice du sous-équipement du reste de la milice d’Enkhuizen, dont les membres auraient été dans l’incapacité d’acheter leurs propres armes. L’adresse du capitaine renvoie d’ailleurs à l’une des plus riches et des plus anciennes rues de la ville, la *Oude Westerstraat*. Nous aurions besoin de documents privés pour en savoir davantage. Les témoignages de contemporains nous font malheureusement presque entièrement défaut.

Un habitant d’Enkhuizen, Luijt Hoogland, a cependant rédigé un journal intime qui retrace les principaux événements survenus à Enkhuizen entre 1723 et 1807. Seul un fragment de ce témoignage nous est parvenu, sous la forme de notes et de brouillons. L’auteur a consacré un passage relativement long à la commémoration du 21 mai, relevant en particulier la succession des prêches²⁴. Ce témoin isolé était-il représentatif de la société d’Enkhuizen à la fin du XVIII^e siècle ? Nous savons que Luijt Hoogland était loin d’être pauvre, puisqu’il possédait deux perruques et qu’il fut un temps à la tête d’une fabrique de cordes²⁵. Notre témoin n’appartenait pas pour autant aux plus hautes couches sociales de la ville, puisque lors

22. L’existence d’une milice permettait à la petite bourgeoisie de la ville voisine de Hoorn de peser un peu sur les affaires. Les artisans et les petits commerçants y seraient ainsi surreprésentés (Henk Willem SAALTINK, « De schutterij van Hoorn », *Spiegel Historiae*, XIV-5, mai 1979, pp. 274-277).

23. Jan Arie Frederik DE JONGSTE nous apprend ainsi qu’à Haarlem un certain nombre de compagnies accueillirent des éléments plus pauvres dans les années 1730-40. Le fossé social avec les cadres n’en était que plus accentué. Les officiers de la milice étaient en effet toujours fils de régents, ou alors possédaient de bonnes chances de devenir régents. Les sergents, quant à eux, appartenaient en règle générale à la bonne bourgeoisie (*Onrust aan het Spaarne. Haarlem in de jaren 1747-1751*, La Haye, Blem, 1984, p. 122-124).

24. WFA, Archives de la Communauté Réformée d’Enkhuizen, volume 691. Il existe une version imprimée de ce document : *Chronologische aantekeningen betreffende de stad Enkhuizen, van 1732 tot 1807, uit het Dagboek van Luijt Hoogland, gewoon hebbend en overleden te Enkhuizen*, Enkhuizen, Paludanus Reeks n° 1, De Stophoeve Pers, 1980.

25. Ruud LINDEMAN *et alii*, ed., *Egodocumenten Noord-Nederlanders uit de zestiende tot begin negentiende eeuw. Een chronologische lijst*, Rotterdam, Rotterdam Erasmus

de son union avec Ariaantje Botselaar en août 1779, le couple n'acquitta que six florins au titre de l'imposition sur les mariages²⁶. Cette somme devint cependant de plus en plus représentative au fil du siècle, car elle fut régulièrement payée par au moins la moitié des fiancés à partir du milieu du siècle²⁷. Luijt Hoogland apparaît donc comme représentatif d'une partie non négligeable de la société d'Enkhuizen à la période considérée. Si ce document ne nous apprend rien de nouveau par rapport à ce que nous savions déjà, il nous dit avec certitude que les festivités ne laissèrent pas indifférents les contemporains.

Les offices religieux furent-ils bien suivis par la population d'Enkhuizen ? Au milieu de ces notes, Luijt Hoogland a mentionné avec précision les moments et les endroits où l'on a prêché ce jour-là à Enkhuizen. Il s'agit même de la plus grande partie du passage consacré au 21 mai 1772. Il nous livre ainsi le nom des pasteurs et la référence des textes qui leur ont servi de support. Une vérification rapide à l'aide des documents officiels permet de confirmer que ces informations sont exactes. Nous ignorons si cet habitant a assisté effectivement aux offices religieux de la journée, mais à défaut de l'avoir fait, sa capacité à les rappeler signifie que l'information à ce sujet a largement circulé. Beaucoup de fidèles ont donc dû être sensibilisés, ce jour-là, à la nécessité d'assister à l'un des cinq offices proposés.

Ces derniers donnèrent lieu à la collecte d'une somme de 628 florins et 11 *stuivers*, avec des montants plus élevés pour l'après-midi et pour la *Zuyderkerk*²⁸. Les archives de l'Église Réformée permettent, grâce à leurs documents financiers, de mettre en perspective ce montant. Parmi les sommes engrangées par le consistoire figurent en effet les « collectes » opérées à l'occasion des offices. La date de chaque collecte étant indiquée, il était alors aisé d'isoler les dons effectués par les fidèles le 21 mai 1772. Une seconde étape consistait à comparer ces dons avec ceux des dimanches ordinaires. Il apparaît clairement que le bicentenaire du soulèvement contre le duc d'Albe s'accompagna de collectes d'une ampleur inhabituelle. Confrontée aux autres dons de l'année, le 21 mai fut de loin le jour où les fidèles se montrèrent les plus généreux. Il s'agissait, là encore, d'un jour de prière et de remerciement²⁹. J'ai pu calculer, par ailleurs, que les dons effectués chaque semaine

Universiteit, 1983, p. 116-117.

26. WFA, Doop- Trouw- en Begraafboeken (DTB) Enkhuizen, volume 99, folio 154.

27. Thierry ALLAIN, *Les tourments de la vierge. La ville maritime d'Enkhuizen face au déclin (vers 1680-vers 1780)*, thèse soutenue en mai 2007, université de Paris I-Panthéon Sorbonne, p. 127-137.

28. WFA, OAE 1373, pochette n° 2.

29. WFA, Archives de la Communauté Réformée d'Enkhuizen, volume 302. La collecte

s'établissaient à un niveau moyen de 100 florins environ. Aucune collecte du XVIII^e siècle par l'Église Réformée n'atteignit la somme engrangée le 21 mai 1772. Cette dernière semblait donc, à tout point de vue, exceptionnelle.

Cette performance soulève des questions. Ainsi le nombre important d'offices n'expliquait-il pas le montant anormalement élevé des dons ? Certes, mais la population d'Enkhuizen n'augmenta pas dans de fortes proportions ce jour-là : organiser plusieurs offices dans une seule journée semblait avoir répondu à un besoin. Une somme importante signifiait-elle que les fidèles furent plus nombreux à assister aux offices ? Naturellement non, mais l'hypothèse d'une plus grande affluence de la population résidente s'en trouve du moins renforcée. Si l'on devait se trouver dans le cas d'une fréquentation habituelle, il faudrait par contre accepter l'idée que les fidèles se montrèrent beaucoup plus généreux que d'ordinaire. Cette attitude n'était-elle pas favorisée par l'investissement des magistrats ?

La question de l'implication financière des magistrats mérite d'être posée. Il est en effet possible d'évaluer les frais liés au repas offert le soir du 21 mai 1772. Les archives du trésorier de la ville renferment la mention d'une somme de 125 florins, payée à Harme Jan Veltman vingt jours après la fête. Si l'on ajoute ce montant aux 43 florins alloués au repas des ouvriers qui préparèrent la fête, les frais de bouche se montèrent donc à 168 florins³⁰. Cette somme fut complétée par ce que les archives nomment une « douceur » accordée à ces mêmes ouvriers, car ils travaillèrent spécialement pendant deux jours et demi aux préparatifs, et par d'autres dépenses d'intendance. Le montant total, y compris le coût du dîner, s'établissait à 451 florins et 16 *stuivers*³¹. Les autorités municipales d'Enkhuizen ont donc consacré des sommes non négligeables aux festivités, mais l'absence de monument les a limitées.

Plusieurs informations corrigent néanmoins l'impression d'une limitation des dépenses. Le 15 juin 1772, les bourgmestres décidèrent en effet de soutenir l'impression d'un « discours historique sur le bicentenaire du soulèvement de la ville », rédigé par Christiaan Everhard Vaillant, à hauteur de 125 florins³². Le livre, dédié aux quatre bourgmestres alors en place à Enkhuizen, fut reproduit à une centaine d'exemplaires par les bons soins d'un libraire amstelo-damois³³. On sait également que les mêmes bourgmestres avaient auparavant décidé

réalisée le 12 février pour un « dankvest en bededagh » rapporta 471 florins et 10 *stuivers*.

30. WFA, OAE 835, folio 144.

31. WFA, OAE 878b, folio 16.

32. WFA, OAE 305, délibération du 15 juin 1772.

33. Il s'agissait du renommé Noël César Guérin (Jan Albert GRUYS et Clemens DE WOLF, *Thesaurus 1473-1800. Nederlandse Boekdrukkers en Boekverkopers*, De Graaf, Nieuwkoop,

de faire imprimer aux frais de la ville les trois poèmes lus le soir à l'hôtel de ville³⁴. Le silence des archives de la ville au sujet de ces impressions indique peut-être qu'on a eu recours à une souscription. Le cas du poème d'Anna van der Horst pose davantage de problèmes, car il n'est pas sûr qu'il ait été imprimé à Enkhuizen³⁵. On sait par ailleurs qu'une œuvre proche fut diffusée un an plus tard à partir d'Amsterdam³⁶. La poétesse a-t-elle vraiment disposé de tous les appuis souhaitables ? Il faut savoir en outre qu'Enkhuizen ne représentait pas un centre majeur d'imprimerie. Les magistrats ne ménagèrent pas, toutefois, leurs efforts pour la promotion de l'événement. Pourquoi un tel intérêt des autorités municipales pour la conservation de cette mémoire ?

Une plongée dans la civilisation urbaine néerlandaise s'impose. À l'époque moderne, les villes des Provinces-Unies avaient le sentiment de former un « microcosme, encourageant les corporations municipales qui renforçaient le sentiment communautaire local [...], et imaginant des ambitions sur les modèles historiques des cités-États autonomes : la ville hanséatique, la ville libre d'Empire »³⁷. Quand Amsterdam entreprit de fêter la paix de Rijswijk en 1697, les magistrats mirent l'accent sur la protection du commerce de la ville, écartant ostensiblement toute référence à Guillaume III d'Orange³⁸. La cité des bords de l'IJ avait donc choisi de tourner le dos à la réalité politique du moment, uniquement préoccupée de ses intérêts propres. Le goût pour la connaissance du passé était par ailleurs très répandu

1989, p. 225.

34. WFA, OAE 272, à la date du 23 mai 1772. Anna van der Horst et Izaak van Nuysenburg étaient, il est vrai, des poètes renommés (on peut consulter leurs notices biographiques dans : Philipp Christiaan MOLHUYSEN et Friedrich Karl Heinrich KOSSMANN, *Nieuw Nederlandsch Biografisch Woordenboek*, Leyde, Sijthoff's, tome X, 1937, p. 388 et p. 682). Le Rotterdamois Izaak van Nuysenburg, outre ses nombreux ouvrages, était également membre de la société des poètes des villes de La Haye et de Leyde.

35. Sigfried Boudewijn Johan ZILVERBERG nous signale la présence du poème « Tweede eeuwfeest der Nederlandsche vryheid. Gevierd binnen Enkhuizen den 21 Mai 1772 » dans un livre imprimé à Leeuwarden et intitulé : *De belegering van Groningen in het jaar 1672. Door sprekende personen uitgebeeld*, aux pages 42-44 (« De dichteres Anna van der Horst (1735-1785) en haar geboortestad Enkhuizen », *Steevast. Jaarboek Vereniging Oud Enkhuizen*, IV, 1982, pp.3-10).

36. Le poème en question s'intitulait « Het tweede eeuwfeest van Enkhuizens vrijheid », et il fut lui aussi imprimé à la suite d'un ouvrage traitant du siège de la ville de Groningue en 1672 (P.C. MOLHUYSEN et F.K.H. KOSSMANN, *Nieuw Nederlandsch...*, op. cit., p. 388). Peut-être s'agissait-il d'une réédition de l'ouvrage paru à Leeuwarden un an plus tôt.

37. Willem FRIJHOFF et Marijke SPIES, *1650. Bevochten eendracht*, La Haye, SDU, 1999, p. 173.

38. Kornee VAN DER HAVEN, « 'Dat heeft men uw Beleid, uw groot Beleid te danken.' Theatrale vieringen van de Vrede van Rijswijk (1697) in Amsterdam en Hamburg », *Holland, Regionaal-historisch tijdschrift*, XXXVI-4, 2004, pp.313-326.

chez les régents des villes néerlandaises. Il est probable qu'ils mettaient à profit la facilité d'accès aux archives municipales que leur procurait l'exercice de responsabilités³⁹.

Ayant à affronter des difficultés, certains édiles étaient donc bien placés pour se servir du passé. Il en fut ainsi d'Haarlem, ville peuplée de beaucoup de catholiques et d'anabaptistes, déchirée par l'interdiction de l'exercice public du culte catholique à partir de 1581. Joke Spaans a souligné combien le rappel d'un passé glorieux, y compris au XVIII^e siècle, joua un grand rôle dans la reconstruction d'une conscience communautaire. Les magistrats mirent en valeur un épisode médiéval, la prise de Damiette par des croisés de la ville en 1219, faussement située en 1188. Ils insistaient ainsi sur la bravoure et l'ingéniosité de leurs ancêtres qui brisèrent les chaînes du port levantin à l'aide de la quille d'un navire⁴⁰. On connaît les vecteurs de cette mythologie urbaine : des tableaux, des tapisseries, mais aussi un cortège annuel de jeunes gens de Haarlem. Précédé d'un porte-bannière arborant fièrement les couleurs de la ville, ce cortège où figuraient également les attributs de l'événement historique (une chaîne rappelant le port égyptien et des reproductions du navire à la quille décisive) déambulait à travers la ville. On profita également des 425 ans supposés de l'événement pour organiser un jubilé en 1613.

La commémoration du soulèvement de 1572 n'était-elle pas également, pour le port du *Zuyderzee*, une façon de s'affirmer dans une période de difficultés ? Ne peut-on y voir une tentative pour fonder un nouveau contrat communautaire entre les habitants de la cité ? Les résolutions du conseil urbain indiquent sans ambiguïté que leurs ancêtres devinrent libres « sans assistance ni secours de l'extérieur », et qu'ils rallièrent la cause de Guillaume le Taciturne volontairement et sans contrainte⁴¹. Les mêmes documents faisaient de cet épisode le préambule d'un mouvement général de délivrance à travers tout le pays. Davantage que le simple rappel des événements, les magistrats d'Enkhuizen souhaitaient diffuser l'image d'une ville éprise de liberté et ayant pesé sur le destin national. On mesure mieux l'écart entre ces thèmes et la situation d'Enkhuizen au XVIII^e siècle, ce qui pourrait dévoiler un besoin impératif de reconnaissance. La définition de l'identité d'un groupe passe par la revendication

39. Joop DE JONG, *Een deftig bestaan. Het dagelijks leven van Regenten in de 17^{de} en 18^{de} eeuw*, Utrecht/Anvers, Kosmos, 1987, p. 133.

40. Joke SPAANS, *Haarlem na de Reformatie. Stedelijke cultuur en kerkelijk leven, 1577-1620*, La Haye, Hollandse Historische Reeks 11, 1989, p. 128-129.

41. WFA, OAE 272, réunion du 04 avril 1772. La résolution qui suivit s'en inspirait largement : « zigzelve, zonder magt en adsistentie van buiten, het spaanse jok heeft van den hals geschudt en zig vrijwillig voor de Prins van Orange, Willem De eerste hoogloffelijke memorye en glorieuser gedagtenisse verklaart, waardoor de dierbaere vrijheid en vrije oeffening van de Christelijke gereformeerde godsdienst is gefundeert ».

de traits caractéristiques, mais elle se construit également à travers la perception de l'autre⁴². L'insistance avec laquelle les magistrats d'Enkhuizen rappelèrent le rôle de premier plan joué par leur ville n'était pas seulement une démonstration de fierté urbaine. Elle pourrait être l'indice d'un certain désarroi face aux réalités du déclin, voire d'une tentative pour doter la communauté d'un socle identitaire renouvelé.

Communauté urbaine et conscience civique à Enkhuizen en 1772

Quelles étaient les chances pour que cet effort fût couronné de succès ? Le souvenir de la guerre d'indépendance contre les Espagnols n'avait pas disparu des consciences après 1648. Andrew Sawyer a récemment montré à quel point certaines représentations de la tyrannie du duc d'Albe pouvaient continuer à envahir les foyers néerlandais, sous la forme d'images patriotiques bon marché, bien après la fin de la Guerre de Quatre-vingts Ans⁴³. Le détail de l'héritage de Simon Haak, décédé en 1705, indique que cet homme parmi les plus riches d'Enkhuizen possédait une « reproduction sur soie [du portrait] du duc d'Albe », évaluée à un florin et onze *stuivers*⁴⁴. La description de l'objet est malheureusement trop imprécise pour savoir ce qui s'y trouvait exactement représenté.

Les bibliothèques des habitants d'Enkhuizen du dernier quart du XVIII^e siècle renferment-elles les signes d'une préoccupation identitaire ? Les inventaires après décès ont souvent permis de saisir l'univers culturel d'une communauté, même si la date de constitution des bibliothèques est toujours incertaine. La possession ou non de livres consacrés à l'histoire de la ville pourrait signifier un intérêt pour le passé d'Enkhuizen, mais le nombre très réduit de documents interdisait une approche quantitative. La présence de livres relatant l'histoire de la ville est néanmoins indiquée à chaque fois, en particulier l'*Histoire de la fameuse ville maritime et commerciale d'Enkhuizen* (titre original en néerlandais : *Historie der vermaerde zee- en koop-stadt Enkhuizen*) publié en 1666 par Gerardt Brandt⁴⁵. Ce dernier, employé

42. Willem FRIJHOFF, « Identiteit en identiteitsbesef. De historicus en de spanning tussen verbeelding, benoeming en herkenning », *Bijdragen en Mededelingen betreffende de Geschiedenis der Nederlanden*, LVII-4, 1992, pp.614-634.

43. Andrew SAWYER, « The Tyranny of Alva : the creation and development of a Dutch patriotic image », *De zeventiende eeuw*, XIX-2, 2003, pp.181-211.

44. WFA, OAE, papiers de famille, volume n° 1669, « een print op zatiyn van duc d'Alba ».

45. Ainsi les « états et inventaires » des héritages de Gerard Moeskoker établis en 1713 (WFA, Oud-Rechterlijke archief Enkhuizen, volume n° 4922), de Dirk Haak en 1747 (WFA, OAE, papiers de famille, volume n° 1676, pochette n° 4, folio 64), d'Andries Haak en 1753

comme pasteur remonstrant à Hoorn, jouissait de réelles qualités d'auteur historique⁴⁶. Une deuxième édition de son ouvrage fut d'ailleurs imprimée en 1747, augmentée d'un certain nombre de passages et d'une suite relatant les événements entre 1609 et 1678. Si l'on y ajoute deux autres ouvrages rédigés par des auteurs anonymes ou identifiés tardivement, et dont la diffusion était plus restreinte, nous possédons ainsi quatre livres accessibles à un lecteur d'Enkhuizen du XVIII^e siècle et ayant pour sujet l'histoire de la ville⁴⁷.

Ces ouvrages, écrits afin de rappeler l'histoire de la ville depuis ses origines, accordaient tous une large place à la Guerre de Quatre-vingts Ans. Les événements de l'année 1572 se taillaient la part du lion puisque pas moins de vingt-trois pages leur étaient consacrées dans le livre de Brandt ou vingt pages dans celui de 1719⁴⁸. Chaque auteur se livrait à une description très détaillée des événements de l'année, en accordant une place privilégiée au printemps, selon des versions très proches les unes des autres. Les étapes de la rébellion s'ordonnaient ainsi : premières inquiétudes nées des mouvements de troupes espagnoles, refus de laisser pénétrer ces soldats dans la cité, emprisonnement de l'amiral Boshuysen, premier attroupement des bourgeois en armes le 3 mai, échec des négociations entre Pieter Buyskes et les magistrats favorables aux Espagnols, nouveau rassemblement armé sur le *Spui* et encerclement de l'hôtel de ville où les magistrats s'étaient réfugiés, prise de contrôle totale de la ville à partir des principales portes, expulsion des magistrats réticents, et enfin ralliement officiel à Guillaume d'Orange. Les auteurs s'accordaient en outre sur l'absence de bain de sang lors de ce soulèvement. Ce sont des sources communes qui expliquent sans doute ces convergences. Nous savons que G. Brandt a ainsi eu recours, pour les événements du XVI^e siècle, aux chroniqueurs de Hoorn Hadrianus Junius et Theodorus Velius, mais également à des

(WFA, OAE, papiers de famille, volume n° 1679, pochette n° 2, folio 24 de la liasse) ou encore d'Adriaan van Bleiswijk et de son épouse en 1780 (WFA, OAE, papiers de famille, volume n° 1359 d, pochette n° 26, folio 26). On retrouve également ce livre dans les catalogues de vente aux enchères d'habitants d'Enkhuizen (Koninklijke Bibliotheek, La Haye, inventaires n° 219, 761, 2269).

46. S.B.J. ZILVERBERG, « Gerard Brandt en zijn 'Historie van Enkhuizen' (1666) », *West-Frieslands Oud en Nieuw*, XXXV, 1968, pp.56-70.

47. Les deux autres ouvrages s'intitulent : *Historia, dat is, Een verhaal , in rijm, van den oorspronck ende fondeeringe der seer vermaerder zee ende coopstadt Enchuysen*, par Pieter Kok, Enkhuizen, J. Tournay, 1603 et *Historie van den oorspronck, fondatie ende voortganck der seer Vermaerder Zee ende Koopstadt Enhuysen met sijn gelegentheijth, ende wat haer mede is gepasseert, van den Jare na Christi geboorte 1100 tot den jare 1653*, par Hendrick ADVOCAT, 1660, Enkhuizen, J.R. Landtman, Enkhuizen, 1660.

48. G. BRANDT, *op. cit.*, p. 107-130 et *Historie van den oorspronck, fondatie ende voortganck der seer Vermaerder Zee ende Koopstadt Enhuysen met sijn gelegentheijth, ende wat haer mede is gepasseert, van den Jare na Christi geboorte 1100 tot den jare 1653*, pp.59-79.

historiens ayant une ambition nationale comme Emanuel van Meteren (*Belgische ofte Nederlantse Historie van onsen tijd*, 1599), Pieter Bor (*Oorspronck, begin ende aanvanck der Nederlantscher oorlogen...*, 1599) ou Pieter Cornelisz Hooft (*Neederlandsche Historien...*, 1642)⁴⁹. S'agissant d'un événement glorieux du passé de la ville, nous sommes ainsi face à un corpus historique d'une grande homogénéité.

Quelles idées fortes ces élites pouvaient-elles en retirer ? Hugo Adriaan van Bleiswijk, nous a laissé à ce sujet un témoignage précieux, sous la forme de notes sur l'histoire des Pays-Bas entre 1557 et 1584⁵⁰. S'agissait-il d'un pense-bête, de notes de lectures ou d'une synthèse établie à l'occasion de son cursus scolaire ? Né en 1740, le futur bourgmestre ménagea une place importante à l'année 1572 et en particulier aux événements qui eurent lieu alors à Enkhuizen. Il écrivit ainsi que cette ville « fut la première en Hollande et en Frise occidentale [...] à se soustraire de la tutelle espagnole »⁵¹. Il soulignait également que le basculement de la ville dans le camp orangiste n'avait pas été obtenu par une action extérieure, mais par la volonté des habitants eux-mêmes. On dispose par ailleurs d'un exemplaire de l'ouvrage de Brandt, contenant des annotations de la main de Johannes Rootbol, médecin installé à Enkhuizen après 1776⁵². Il ne fit que très peu de rajouts manuscrits à propos des événements de 1572, jugeant sans doute inutile de compléter une version déjà exhaustive à son goût. Dans la liste des écrits qu'il a utilisés pour ses notes, l'*Historie der vermaarde zee- en koopstadt Enkhuizen* de 1719 figurait d'ailleurs en bonne place. La mémoire des événements de 1572 était donc partagée par un certain nombre de lecteurs avertis à travers la ville.

On n'avait pas attendu le XVIII^e siècle puisque, dès 1650, un livret intitulé *Verhael van de Semeynen* permettait à son auteur de développer largement le thème de la conduite héroïque de cette famille patricienne d'Enkhuizen lors de la guerre d'indépendance contre les Espagnols. Sous couvert de revendiquer un privilège accordé par Guillaume le Taciturne, ce

49. Pieter Jan DE VRIES, « Geeraerdt Brandt en de bronnen bij de 'Kroniek van Enkhuizen' », *Steevast. Jaarboek Vereniging Oud Enkhuizen*, XXIII, 2002, pp.43-59.

50. WFA, OAE, papiers de familles, volume n° 1656, pochette n° 51.

51. *Ibidem* : « 't Noorderquartier kiest Prince zyde, Enchuisen ging voor en was de Eerste stad in Holland en West Vriesland ter zig ter eeuwige Roem en onsterfelyke gedagtenisse der spaansche Regeering onttrokke en tot het bevryd van Orange overginge hier in ongelyk aan de Briele dat door magt van Buiten was omgezet onder de Ballinger die ter stad ingekoome waeren ».

52. Cet ouvrage annoté peut être consulté aux Archives Provinciales de Hollande du Nord, à Haarlem, collection Semeijns-De Vries-Van Doesburg, pochette n° 925.

texte de douze pages confirmait déjà le souci de conserver la mémoire des événements⁵³. En 1705, J. Vollenhove relança l'aura qui entourait les Semeyns quand il composa un poème dédié aux « armes des Semeinen » qui rappelait le courage des rebelles dressés contre la tyrannie espagnole⁵⁴. Six ans avant le jubilé, Anna van der Horst consacra l'un des chants en l'honneur d'Enkhuizen à « son courage dans la défense de la liberté »⁵⁵. Les affrontements ainsi que le coup de force contre les magistrats pro-espagnols étaient mis en vers tout en respectant scrupuleusement la version des faits diffusée par les historiens de la ville. Anna van der Horst concluait ainsi la description de cette journée :

« On plante plus loin l'étendard orange
Sous les témoignages de larmes de joie
Ma ville était donc sauvée.
Elle abandonnait donc le garrot espagnol.
Sa vaillance se manifestait donc
Dans le plaidoyer pour la liberté... »⁵⁶.

On peut donc avancer l'idée d'une sédimentation longue et continue, dans la mémoire livresque de la ville, d'un certain nombre de points de repères historiques concernant le soulèvement de 1572. Ce terreau identitaire a très certainement permis à la fête de la fin du XVIII^e siècle de prendre solidement racine, et de s'épanouir en une floraison littéraire. Son contenu confirme-t-il les points de repère déjà mis à jour ?

L'événement suscite une floraison d'écrits

Les nombreux textes composés pour l'occasion nous livrent des informations précieuses, puisque l'année même du jubilé, on fit imprimer une pièce de théâtre, un récit historique des événements survenus deux cents ans plus tôt et pas moins de six poèmes rimés⁵⁷. Ce flot de publications distinguait-il Enkhuizen des autres villes ? Herman van Nuffel

53. Cornelis Rogier KEYZER, *Verhael van de Semeynen, als ghetrouste dienaers deser Landen in troubles by de Hoogh M. Heeren Staten deser Landen ende Hare Excellentien den Heere Prince Wilhelm tegen Duc d'Alba, ende den Heere Prince Mauritius beyde Hoogl. Mem. Tegen den Grave Licester ghebruyckt*, Franeker, I. Alberts, 1650.

54. Archives d'État de la Hollande du Nord, Haarlem, collection Semeyns-De Vries-Van Doesburg, volume n° 480.

55. Anna VAN DER HORST, *Enkhuizen in zeven zangen*, Enkhuizen, 1766, chant n° 2, p. 26-56.

56. *Ibidem*, p.51.

57. Anthony BARTELINK, *Enkhuizen of Grontsteen tot vryheit, gelegd door de heeren Pieter Luitgesz Buyskes, Pieter Symonsz Semeyns, Jacob Dirksz Brouwer en anderen (...)*; Christiaan Everhard VAILLANT, *Geschiedkundige redevoering van M. C.E.Vaillant op het*

a souligné que la fin des années 1760 et le début de la décennie suivante avait vu dans les Provinces-Unies la résurgence du soulèvement contre les Espagnols comme motif littéraire⁵⁸. Si une intense activité poétique se développa vers 1772, nulle autre ville à part Enkhuizen ne fut autant concernée par l'impression de livres ou de poèmes, à l'exception peut-être de Vlissingen.

Ces œuvres, si différentes soient-elles dans leur genre et leur longueur, développèrent ce qu'il est convenu d'appeler une thématique commune. Elles ménageaient ainsi une place de choix à la peinture de la tyrannie espagnole. Quand Anna van der Horst stigmatisa « la violence barbare »⁵⁹, ou Diderik Wilré « la violence pleine d'orgueil de l'Espagne »⁶⁰, les autres textes employèrent à peu de choses près des termes semblables. Le pouvoir espagnol était ainsi couramment qualifié de « joug », associé clairement à une réduction en esclavage⁶¹. Les critiques se concentraient sur la personne du duc d'Albe, fréquemment qualifié de tyran assoiffé de sang⁶². L'amour de la liberté qui animait les bourgeois d'Enkhuizen devenait donc, sous la plume de ces auteurs, la motivation principale de la révolte de 1572. C.E. Vaillant n'allait-il pas jusqu'à écrire : « nos ancêtres, par un amour généreux pour la conservation et la confirmation de la Religion et de la Liberté... »⁶³ ? Le poème d'Anna van der Horst contenait, lui, pas moins de douze mentions des mots « liberté » ou « libre »⁶⁴. Beaucoup d'auteurs mirent en avant l'idée selon laquelle les révoltés d'Enkhuizen n'avaient bénéficié d'aucune

tweede eeuwgetyde van den overgang der stad Enkhuizen, van de zyde des hertogs van Alba tot die van Willem I ; Izaak VAN NUYSSENBURG, « Enkhuizen nu en altoos onder de vryheidsminnaars bewonderd en geroemd » ; Diderik WILRÉ, « Ter gedagtenis van het eeuw-feest » ; Anna VAN DER HORST, « Het tweede eeuw-feest der Nederlansche vryheid » ; Jan BIMAN, « Na gedachtenisen van den 21 may des jaars 1772, wanneer de stad Enkhuizen zig verklaarde voor Willem den eersten » ; Martinus SEMEIJNS, « Blyde nagedagtenisse ter gelegendheid van het Tweed Eeugetijde dat den Grondzuil van Neerlands vryheid » ; Johannes DE JONGH, « de gedachtenis der vaderlansche vryheid, by gelegenheid dat derzelve tweede eeuwgetijde gevierd wierd ».

58. Herman VAN NUFFEL, « De opstand van de Nederlanden in de literatuur », in *Opstand en Pacificatie in de Lage Landen. Bijdrage tot de studie van de Pacificatie van Gent*, Gand Snoeck-Dacaju], 1973, pp.240-273.

59. A. VAN DER HORST, « Het tweede eeuw-feest ... », « dat barbaarsch geweld », vers 47.

60. D. WILRE, « Ter gedagtenis van het eeuw-feest », « op 't trots geweld van Spanje », vers 5-6.

61. C.E. VAILLANT, *op. cit.*, « het juk der slavernye », page 4 et J. BIMAN, *op. cit.*, « 't onverdraaglyk juk », vers 20, *Geschiedkundige redevoering ...*

62. Par exemple, C.E. VAILLANT, *op. cit.*, « de wreede en bloedgierige Spanjaarden », p. 5.

63. *Ibidem*, « ter gedagtenis van het heuchelyk tydstip, waarop onze voorouderen, door een edelmoedige zucht tot behoud en staving van Godsdienst en Vryheid gedreeven », p. 4.

64. A. VAN DER HORST, *op. cit.*, vers 12, 15, 16, 37, 41, 50, 52, 61, 66, 67 et 68.

aide extérieure, ce qui rendait leur acte plus téméraire encore⁶⁵.

La pièce d'Anthony Bartelink, imprimée le 13 avril 1772, se distinguait cependant. Reprenant les thèmes de la tyrannie espagnole et de la défense de la liberté, elle donnait en effet une vision différente du soulèvement. L'auteur mit régulièrement en scène les hésitations de certains habitants face à la révolte ainsi que la fidélité des magistrats en place vis-à-vis des Espagnols⁶⁶. On peut supposer que l'auteur s'était nourri de la lecture du livre de Brandt. Mais son ouvrage restait une pièce de théâtre, et l'intensité dramatique de l'œuvre fut entretenue par la mise en scène de l'importance des décisions qui se prirent alors. Le rôle de la ville devant l'histoire dépendait plus que jamais de la volonté et de l'énergie de quelques-uns, volonté et énergie qui eurent à s'exprimer face aux dangers et à l'inconnu. La scène 7 de l'acte 2 contenait ainsi un morceau de choix avec la harangue aux bourgeois démoralisés :

« Enkhuizen ! Ta liberté commence maintenant à voir le jour.
Courage, ô bourgeoisie ! Courage, tout ira bien,
Nous allons nous mettre debout pour la première fois,
Au regret d'Albe, qui nous étroit dans des liens de fer.
Enkhuizen, tu vas, de tes mains virginales,
Poser la première pierre de la Liberté... »⁶⁷.

Nos littérateurs s'entendaient néanmoins pour adresser des louanges à la ville et à ses habitants. Pendant que Diderik Wilré évoquait une « grande ville harenguière », C.E. Vaillant mettait en scène une « puissante ville maritime », en décalage complet avec la réalité de 1772⁶⁸. Beaucoup de poèmes mettaient en avant, de façon exagérée, la vaillance des bourgeois de 1572, qui furent parfois élevés au rang de héros⁶⁹. Ces bourgeois se contentèrent pourtant de garder les portes et les murailles de la ville en prévision d'une attaque espagnole,

65. I. VAN NUYSSEBURG, *op. cit.*, « toen alles hooploos scheen », vers 3 et M. SEMEYNS, *op. cit.*, « zonder enige hulpe van buiten » dans le sous-titre du poème. Titre du poème : « Blyde nagedagtenisse ter gelegendheid van het Tweed Eeugetijde dat den Grondzuil van Neerlands vryheid »

66. A. BARTELINK, *Enkhuizen of Grontsteen...*, W. Palensteyn Semeyns, Enkhuizen, 1772, p. 9, 28 et 53. Ceci est remarquable quand on sait à quel point la mémoire d'un événement au sein d'une communauté peut être sélective (voir à ce propos Benoît BRUNO, « Histoire, mémoire et identité politique : l'exemple de la Révolution à Lyon », *Annales Historiques de la Révolution Française*, LLLV-3, 1996, pp.491-509).

67. A. BARTELINK, *Enkhuizen of Grontsteen...*, *op. cit.*, pp.37-38.

68. D. Wilré, « Ter gedagtenis van het eeuw-feest », *op. cit.*, vers 3 ; C.E. Vaillant, *Geschiedkundige redevoering van M. C.E.Vaillant op het tweede eeuwgetyde van den overgang der stad Enkhuizen, van de zyde des hertogs van Alba tot die van Willem I*, *op. cit.*, p.35]

69. A. VAN DER HORST, *op. cit.*, « ik zong Enkhuizers Roem », vers 9 et I. Van Nuysseburg, *op. cit.*, « eeuwige zult Ge aan't Hoofd der vrye Helden pralen », vers 1.

leur seul fait d'arme étant la prise d'assaut de l'hôtel de ville⁷⁰. Accepter de courir un risque mortel renforçait cependant leur image héroïque. Le rôle d'Enkhuizen à l'échelle nationale fut également réévalué, la ville devenant la « première pierre de la liberté », l'indispensable fondement de la reconquête face à la tyrannie espagnole. Enkhuizen faisait ainsi figure de précurseur, tout en devenant le siège d'une force irrésistible qui devait entraîner le basculement du reste de la communauté nationale dans le camp des Orange-Nassau.

Une histoire reconstruite ?

Ce soupçon de reconstruction de la vérité historique apparaît dès l'analyse du motif de la fête, puisqu'au printemps 1772 ce n'est pas la révolte contre l'Espagne dans sa globalité qui fut célébrée. Que représentait au juste le 21 mai 1572 dans l'histoire urbaine, à part la destitution des magistrats félons et le ralliement à Guillaume le Taciturne ? La révolte se développait depuis de longues semaines dans la ville qui s'était déjà distinguée par le refus des soldats espagnols, ou l'emprisonnement de leur chef. À l'échelle du pays, des épisodes très graves de désobéissance se multipliaient depuis des années. En aval, les succès de 1572 ne devaient pas suffire non plus à détacher totalement la Frise Occidentale du duc d'Albe. La bataille navale du *Zuyderzee*, en octobre 1573, constitua de ce point de vue un événement bien plus décisif que les rébellions citadines de l'année précédente. Certains habitants d'Enkhuizen en étaient d'ailleurs tout à fait conscients. C'est ce qui ressort de la possession par Jan van Romond de l'arme remise par l'amiral Bossu aux Gueux des mers victorieux⁷¹. Le régent en aurait apparemment retiré la plus grande fierté. L'événement présentait néanmoins l'inconvénient majeur d'avoir vu à l'œuvre des marins et des soldats de toute la Frise Occidentale, sans que l'on puisse distinguer Enkhuizen. La journée du 21 mai permettait de placer Enkhuizen en pleine lumière.

Gouvernant encore la ville à la fin du XVIII^e siècle, certaines familles régentes avaient certainement à cœur de rappeler que leur accession au pouvoir s'était produite à l'occasion d'un glorieux fait d'armes. L'histoire urbaine de l'Europe moderne regorge d'exemples de ces magistrats ayant organisé la promotion de faits historiques plus ou moins attestés. La genèse de l'ouvrage de Brandt est tout à fait intéressante. Il est à peu près certain que le pasteur de

70. C.E. VAILLANT, *op. cit.*, p. 40-42. [C.E. Vaillant, *Geschiedkundige redevoering van M. C.E. Vaillant op het tweede eeuwgetyde van den overgang der stad Enkhuizen, van de zyde des hertogs van Alba tot die van Willem I*, *op. cit.*, p.40-42]

71. P.C. MOLHUYSEN et P.J. BLOK, *Nieuwe Nederlandsch Biografisch Woordenboek*, t. III,

Hoorn reçut une commande indirecte d'une histoire de la ville d'Enkhuizen par le gouvernement urbain⁷². Le port du *Zuyderzee* ne disposait pas en effet de ce symbole de statut, et ne pouvait compter sur la présence d'un historien local de qualité. Cette origine eut-elle des conséquences sur la valeur historique de l'ouvrage de Brandt ? On connaît des cas troublants, Philippe Guignet ayant montré à quel point le discours sur les origines des villes du nord de la France pouvait être instrumentalisé dans le but de servir les revendications des notables de la ville⁷³. Le rappel du passé pouvait prendre parfois l'allure d'une véritable dissimulation de la vérité. Les commémorations de la guerre de Trente ans à Rothenburg ob der Tauber et à Augsbourg simplifièrent ou tronquèrent le déroulement exact des événements, dans le but de donner l'image d'une communauté unie⁷⁴. Dans le cas du monde allemand tout juste sorti du terrible épisode de la guerre de Trente Ans, il s'agissait naturellement de panser les plaies des déchirements confessionnels. À propos des bourgeois de Calais, Jean-Marie Moeglin évoque lui aussi un oubli de la vérité de l'événement, jusqu'à l'élaboration d'une autre histoire⁷⁵. Cette substitution s'appuyait sur un certain nombre de mensonges et de dissimulations visant à renforcer un caractère particulier de la cité destiné à devenir un marqueur identitaire pour l'ensemble des habitants de la ville.

Enkhuizen fut-elle le théâtre d'une reconstruction identitaire ? La situation politique, religieuse et économique des Provinces-Unies au XVIII^e siècle induisait des préoccupations originales par rapport au reste de l'Europe⁷⁶. G. Brandt semble en outre avoir effectué un vrai travail d'historien, soucieux de rester objectif et de présenter les faits, parfois sous différentes

Leyde, Sijthoff's, 1914, p. 1093-1094.

72. S.B.J. ZILVERBERG, « Gerard Brandt... », art. cit., p. 59-62.

73. Philippe GUIGNET, *Le pouvoir dans la ville au dix-huitième siècle. Pratiques politiques, notabilité et éthique sociale de part et d'autre de la frontière franco-belge*, Paris, Editions de l'EHESS, 1990, p. 73-78.

74. Claire GANTET, *La Paix de Westphalie (1648). Une histoire sociale (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Belin, 2001, p. 316-317. Les magistrats de Rothenburg ont favorisé, par la mise à l'écart de certains événements, la thèse d'un enracinement luthérien très ancien (p. 331).

75. Jean-Marie MOEGLIN, *Les bourgeois de Calais. Essai sur un mythe historique*, Paris, Albin Michel, 2002, p. 16.

76. La célébration de fêtes publiques aux Provinces-Unies dans les années 1770 est en effet fortement marquée par la rivalité entre partisans et opposants de la Maison d'Orange-Nassau. Des événements historiques comme la fondation de l'université de Leyde ou la conclusion de l'Union d'Utrecht furent commémorés dans le but de mettre en valeur le rôle de cette famille à travers Guillaume le Taciturne, l'illustre aïeul (Franck GRIJZENHOUT, *Feesten voor het Vaderland. Patriotse en Bataafse feesten, 1780-1806*, Zwolle, Waanders, 1989, p. 30-33).

versions, avec toute la prudence requise⁷⁷. Mais incapable de se dégager totalement de ses sources, le pasteur de Hoorn aurait prêté involontairement la main à une entreprise de renforcement d'une thèse dominante. La crise profonde qui touchait le port du *Zuyderzee* depuis plus d'un siècle contraria peut-être l'élaboration d'une identité collective du soulèvement⁷⁸. Cela signifie-t-il que la communauté d'Enkhuizen n'éprouvait pas le besoin de se souder autour d'un passé glorieux ? On a ainsi relevé l'omission du conflit entre magistrats légalistes et révoltés par un certain nombre de textes rédigés à l'occasion de la commémoration, alors qu'il s'agissait d'une donnée essentielle⁷⁹. Sans doute ne tenait-on pas à raviver les souvenirs de divisions passées. Deux points méritent cependant d'être examinés en profondeur.

Le nombre de calvinistes à Enkhuizen en 1572 pose problème dans cette entreprise du souvenir, puisque leur position de faiblesse numérique ne fut en effet mentionnée nulle part⁸⁰. À travers la revendication du « libre exercice de la foi réformée » comme une conséquence du succès du soulèvement, les calvinistes d'Enkhuizen cherchaient-ils ainsi à rehausser leur participation à l'histoire de la ville⁸¹ ? On peut en douter, dans la mesure où ils occupaient une position hégémonique en 1772, à l'inverse de la situation observable dans le reste de la province⁸². L'analyse approfondie de la pièce d'Anthony Bartelink permet d'aller plus loin dans la réflexion. Bien que sa condamnation de l'Inquisition fût sans appel, l'auteur tint à distinguer certains catholiques, en les associant au rejet des forfaitures du régime espagnol. L'emploi alterné des termes de « papisten » et de « rooms » indique d'ailleurs assez bien la catégorisation voulue par l'auteur. Avec les premiers, Bartelink stigmatisait les partisans de

77. S.B.J. ZILVERBERG, « Gerard Brandt... », art. cit., p. 65-67.

78. Le processus de fermeture de l'élite urbaine semble avoir provoqué l'avènement d'une « société de l'entre-soi » (T. ALLAIN, *Les tourments...*, op. cit., p. 139-198).

79. Henk VAN NIEROP, *Het verraad van het Noorderkwartier. Oorlog, terreur en recht in de Nederlandse Opstand*, Amsterdam, Bert Bakker, 1999, p. 65.

80. Les historiens, à l'instar d'H. VAN NIEROP (*Ibidem*, p. 66), ou de Geoffrey PARKER (*The Dutch Revolt*, Londres, Penguin, 1977, p. 134 et p. 153) ont pourtant été très clairs à ce sujet.

81. La résolution adoptée par le conseil urbain le 4 avril 1772 prit bien soin de rappeler, dans les résultats de la révolte, « de vrije oeffening van de christelijke gereformeerde godsdienst » (WFA, OAE 272). C.E. Vaillant indiquait de son côté que le succès de l'insurrection avait permis un renforcement de cette même foi réformée (*Geschiedkundige redevoering van M. C.E. Vaillant op het tweede eeuwgetyde van den overgang der stad Enkhuizen, van de zyde des hertogs van Alba tot die van Willem I*, op. cit., p. 44).

82. Nous disposons en effet d'un recensement des fidèles de chaque confession pour l'année 1809, ce qui devait correspondre à peu près à la situation de la fin du siècle précédent. Les calvinistes représentaient alors à Enkhuizen plus des trois quarts de la population (Johannes Antonius DE KOK, *Nederland op de breuklijn Rome-reformatie*, Assen, van Gorcum, 1964, p. 327).

l'Espagne ou bien les catholiques d'Amsterdam, alors que les seconds semblaient estimés⁸³. En ménageant une place à quelques non-calvinistes, Bartelink s'éloignait cependant de la réalité historique car il minorait leur impact. Mais d'un autre côté, il refusait de transformer le soulèvement en un fait d'armes exclusivement calviniste, offrant ainsi une grille de lecture infiniment plus complexe de l'événement. Au-delà de l'apaisement des conflits religieux observable à Enkhuizen comme ailleurs dans le pays à la fin du XVIII^e siècle, la volonté de souder l'ensemble de la communauté urbaine dans le souvenir, sans exclure personne, a vraisemblablement joué un rôle décisif.

L'identité des héros mis en avant dans les textes de 1772 constitue une autre interrogation, puisque trois personnages historiques furent couramment distingués. Il s'agissait de Pieter Buyskes, Pieter Semeijns et Jacob Brouwer, les deux premiers appartenant à la même famille. La production littéraire suscitée par le jubilé fut cependant loin d'offrir une vision uniforme du rôle de ces héros. Si Anna van der Horst, Jan Biman, Diderik Wilré et C.E. Vaillant mentionnèrent les trois personnages, il n'en fut pas de même chez les autres littérateurs. Isaak van Nuysenburg oublia d'évoquer la figure de Pieter Semeijns dans son poème. On sait du reste que deux ans plus tard Jan de Jonghe de Jonge ne citait que les « Semeynen » dans son poème⁸⁴. Bartelink, quant à lui, prit bien soin de mentionner plusieurs héros, précisant les liens familiaux qui les unissaient lors de la présentation des personnages de la pièce⁸⁵. Il n'attribuait pas cependant la même importance à chacun des acteurs de l'épopée, comme en atteste le titre de sa pièce. Selon lui, trois personnages se détachaient très nettement vis-à-vis des « autres », rejetés dans l'anonymat⁸⁶.

83. Avec des passages comme : « de goede en zedige Rooms en laat ik op haare plaatse » (p. XIX), « rooms en onrooms kan dat zware juk niet dragen » (A. BARTELINK, *Enkhuizen of Grontsteen...*, p. 1), « zelfs veel Rooms en zyn het stuk 't geen wy beogen wel genegen » (p. 45). Inversement, Bartelink prêtait des paroles très dures à ces personnages contre les « papistes », en particulier dans la scène 1 de l'acte 2, la scène 2 de l'acte 4 et la scène 6 de l'acte 5 (p. 25, p. 57 et p. 87-88).

84. Il est vrai que Jan de Jongh de Jonge prononce ce poème sur la tombe de Meynard Semeijns Simonsz, en 1774, lors de la cérémonie à la Westerkerk. Cet homme, qualifié de « marchand à Enkhuizen » dans un document (OAE 1871 pochette n° 30), se distingua par de nombreux poèmes, et pu jouir ainsi d'une certaine envergure nationale.

85. « Pieter Buyskes, schoonzoon van Simon Semeijns ; Pietertje Frederiks, huisvrouw van Pieter Buyskes ; Pieter Semeijns, broeder van Pieter Buyskes ; Jakob Brouwer, zoon van Dirk Brouwer ; Reynier Feyntesz, schout der stad Enkhuizen ; [...] ; Dirk Brouwer ; Simon Semeijns, vader van Pieter Semeijns en Pieter Buyskes ; [...] » (A. BARTELINK, *op. cit.*, p. XIX *Enkhuizen of Grontsteen...*).

86. *Enkhuizen of Grontsteen tot vryheit gelegd door de Heeren Pieter Luitgesz Buyskes, Pieter Symonsz Semeijns, Jakob Dirksz Brouwer en anderen.... (Enkhuizen ou la première pierre de la liberté posée par les Sires Pieter Luitgesz Buyskes, Pieter Symonsz Semeijns,*

Ce premier tri s'accompagnait d'un second, l'auteur réservant une place dominante à Pieter Buyskes dans sa pièce. Il lui donna en effet la figure du véritable chef de l'insurrection, transmettant les ordres décisifs⁸⁷. Cette situation tenait en grande partie à son rôle d'intermédiaire privilégié entre les insurgés et Guillaume le Taciturne. Un tel rôle est confirmé par les historiens, mais il fut parfois minoré par des auteurs du XVIII^e siècle⁸⁸. On observe en outre que parmi ceux qui se distinguèrent en mai 1572, certains ne furent pas honorés à leur juste valeur deux cents ans plus tard. Cela peut se concevoir au sujet de Jan Kolterman, agent de Guillaume le Taciturne et donc condamné à être exclu *de facto* d'une histoire proprement municipale⁸⁹. Mais les frères Brouwer, ou d'autres natifs d'Enkhuizen, auraient mérité une plus grande place lors du jubilé⁹⁰. Certains monuments encore visibles dans la *Zuyderkerk* signalaient pourtant à l'attention des visiteurs l'héroïsme d'un Jan Simonsz Blauwhulk ou d'un Jacob Dirksz Brouwer⁹¹. La production littéraire ou historique autour des cérémonies du 21 mai 1772 à Enkhuizen faisait donc étalage d'un certain nombre de divergences troublantes, sans doute dues à la volonté de certains auteurs de plaire à des membres du patriciat urbain. Anthony Bartelink était depuis longtemps proche de la famille Buyskes, comme l'atteste un poème de 1743⁹². Vingt-neuf ans plus tard, il glissa d'ailleurs au début de sa pièce une dédicace à Gerrit Buyskes, sans oublier de rappeler le rôle glorieux de son ancêtre. Payer des poètes, parfois les plus fameux, pour des œuvres de commande était quoi qu'il en soit une pratique courante dans la République des Provinces-Unies⁹³.

Jakob Dirksz Brouwer et d'autres ...).

87. *Ibidem*, p. 2, 12, 16, 21, 34-35, 37, 43, 54, 73, 75, 79, 83, 84, 87-88.

88. Henk VAN NIEROP confirme la véracité historique des instructions reçues par Pieter L. Buyskes des mains de Guillaume d'Orange (H. VAN NIEROP, *Het verraad...*, *op. cit.*, p. 72). Si C.E. Vaillant n'oublia pas de mettre en valeur le rôle de l'exilé revenu d'Emden, il n'en relativisa pas moins son statut d'homme de confiance du Taciturne en décrivant un autre banni, Simon Semeins, comme « een schatrijk man, die Prins groote geldsommen vertrekte » (*Geschiedkundige redevoering van M. C.E. Vaillant op het tweede eeuwgetyde van den overgang der stad Enkhuizen, van de zyde des hertogs van Alba tot die van Willem I*) p. 38).

89. S.B.J. ZILVERBERG met pourtant en lumière l'importance de ces décisions dans le succès de la révolte (« Enkhuizen 1572, Historie en mythe », *Uit het Peperhuis*, 1972, pp.33-53).

90. Des histoires de la ville, parues bien avant le jubilé, évoquaient en effet un grand nombre de personnages, dont Dirk Brouwer (H. ADVOCAT, *Historie van den oorspronck...*, *op. cit.*, p. 23-26). De Meij, quant à lui, a sorti de l'ombre des noms de gueux des mers natifs d'Enkhuizen et qui ne furent absolument pas évoqués en 1772 (A. DE MEIJ, *De Watergeuzen en de Nederlanden 1568-1572*, Amsterdam et Londres, *Verhandelingen der Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen*, 1972, p. 94 et p. 173).

91. F. ALLAN, *De stad Enkhuizen en hare Geschiedenis*, Schagerbrug, Honigh, 1856, p. 17.

92. Archives d'État de Hollande du Nord, Haarlem, collection Semeijns-De Vries-Van Doesburg, volume n° 89.

93. Marijke SPIES, « Betaald werk ? Poëzie als ambacht in de zeventiende eeuw », *Holland*,

Le souvenir du soulèvement contre les Espagnols fut-il l'occasion pour le patriciat d'Enkhuizen de se déchirer ? On a en effet en mémoire l'exemple d'autres villes, où la fête n'eut d'autre but que de légitimer le pouvoir de telle ou telle famille. Il en fut ainsi de Saint Jean de Losne, en Bourgogne, qui nous offre à cet égard une illustration précieuse des querelles autour de la mémoire d'un événement. La ville, assiégée par les Impériaux en 1636, organisa une fête somptueuse un siècle plus tard. Une relation du siège qui donnait le beau rôle aux bourgeois résistants suscita un violent contre-récit⁹⁴. Enkhuizen échappait naturellement au contexte d'une monarchie absolue tentée par la centralisation. Loin d'avoir connu une telle âpreté, le patriciat d'Enkhuizen n'était pas, en outre, marqué par des divisions profondes. Il offrait plutôt le visage d'un groupe fermé et soudé. Le petit-fils d'un héros de 1572, Jan Symonsz Blaeuhulck, fut certes inquiet lors de la querelle politico-religieuse entre Arminiens et Gomaristes⁹⁵. Le rétablissement du stathoudérat héréditaire en Hollande s'accompagna également, en 1749, de l'exclusion temporaire de deux magistrats du conseil urbain d'Enkhuizen⁹⁶. L'apaisement rapide des remous provoqués par ces affaires indique que les luttes de faction n'étaient pas en état de peser sur le déroulement du jubilé de 1772.

C'est peut-être cela qui nous permet d'avancer que la présentation du soulèvement à ce moment-là, dans des aspects aussi essentiels que sa précocité, la prise de risque ainsi que le ralliement à Guillaume d'Orange, ne s'est pas éloignée de ce que nous en disent les historiens⁹⁷. À la différence de ce qui se passait dans d'autres villes européennes, la journée du 21 mai 1772 ne fut donc pas, sur les rives du *Zuyderzee*, le théâtre d'une reconstruction historique totale.

XXIII, 1991, pp.210-224.

94. Christine LAMARRE, *Petites villes et fait urbain en France au dix-huitième siècle. Le cas bourguignon*, Dijon, Editions universitaires de Dijon, 1993, p. 352-353.

95. J.T. BREMER, « De zaak-Blaeuwhulck. Een 17^e eeuwse zedenmisdrif te Enkhuizen », *Steevast. Jaarboek Vereniging Oud Enkhuizen*, XII, 1991, pp. 16-25.

96. Katia W.J.M. BOSSAERS, '*Van Kintsbeen aan ten Staatskunde opgewassen*' : *bestuur en bestuurders van het Noorderkwartier in de achttiende eeuw*, Hollandse Historische Reeks, La Haye, 1996, p.227. Il s'agissait de Dirk Semeijn van Loosen et de Cornelis François Duyvensz.

97. Henk VAN NIEROP indique sans ambiguïté que le soulèvement en Hollande du Nord commença à Enkhuizen sous la forme d'une vraie révolution menée par des bourgeois armés (H. VAN NIEROP, *Het verraad...*, op. cit., p. 63). C'est à partir de cette ville que l'ensemble de la région se rebella contre le pouvoir espagnol.

Le jubilé des deux cents ans du soulèvement d'Enkhuizen contre les Espagnols comportait cependant beaucoup d'enjeux dépassant largement la simple commémoration. Il ne s'agissait pas seulement de se souvenir mais également de revendiquer pour la communauté des habitants un rôle majeur dans l'histoire nationale. Dans un contexte de déclin économique et démographique, on révélait ainsi au grand jour l'éminence historique de la ville. Les magistrats rendaient possible une certaine mise à distance de l'infortune présente d'Enkhuizen, tout en favorisant le rassemblement et la cohésion de la communauté. Nous pouvons parfaitement appliquer à Enkhuizen le constat dressé par Alain Cabantous quand il écrit que « la survalorisation de tel événement enfoui, réinterprété voire inventé dans le processus des histoires urbaines, de l'Antiquité à l'époque contemporaine, constitue généralement la réponse à une nécessité, voire à une crise »⁹⁸. Les magistrats d'Enkhuizen ont cherché, dans une certaine mesure, à instrumentaliser le passé afin de mieux conjurer le présent. Si identité et sentiment identitaire ne se correspondent pas exactement, le second s'est certainement nourri, à Enkhuizen, des commémorations du 21 mai 1772. Pour autant, cette journée s'inscrivit en réalité dans un effort plus vaste de régénération, en particulier économique. Les limites d'une telle entreprise devaient cependant se révéler au grand jour, la ville s'enfonçant davantage dans le marasme économique au XIX^e siècle. Signe de l'inefficacité opératoire de la fête de 1772, l'examen du contenu de la presse locale d'Enkhuizen à l'occasion du troisième centenaire de la révolte laisse en effet paraître une remarquable continuité des thèmes développés⁹⁹. En revanche, la conscience des difficultés de la ville me semble bien plus aiguë, puisqu'on peut lire en 1872 des appels au renouveau plus explicites qu'un siècle plus tôt¹⁰⁰. La perpétuation de la fête signalait ainsi l'attachement persistant aux cérémonies incantatoires.

Thierry ALLAIN

98. Alain CABANTOUS, « Des villes en général et de Dunkerque en particulier », in Alain Cabantous (dir.), *Mythologies urbaines. Les villes entre histoire et imaginaire*, Rennes, PUR, 2003, pp.17-34.

99. Dans l'*Enkhuizer Courant*, journal hebdomadaire fondé en 1870 par A. Egmont, la célébration de l'anniversaire du soulèvement contre les Espagnols occupa le plus clair des colonnes à partir du 11 avril 1872 et pendant six éditions. Le numéro spécial du 21 mai contenait le programme des festivités ainsi qu'une liste des destinataires des toasts à porter.

100. Un article intitulé « Een vraag en een antwoord » fut publié entre le 18 avril et le 2 mai 1872 dans l'*Enkhuizer Courant*. L'auteur se demandait ce qu'il était advenu de l'ancienne force de la ville, et défendait l'organisation de cérémonies commémoratives, en dépit de la situation critique traversée par la ville. Ses principaux arguments furent qu'il s'agissait là d'une occasion d'instruire la jeunesse ainsi que de déclencher un nouveau cycle de prospérité (numéros 42 à 44).